

ment du coût de la fabrication. Cependant le dernier mot n'est pas dit dans la direction de la baisse des prix, la température ayant été exceptionnellement favorable aux plantations de tomates. En tous cas, il n'y a rien qui indique un mouvement de réaction.

Si la saison continue à être favorable, le détailleur achètera à des conditions exceptionnelles de bon marché; certains empaqueteurs aux Etats-Unis espèrent, dit-on, pouvoir vendre au détailleur de 65 à 70c.

Mais comme il faut tout prévoir, une tempête ou tout autre changement subit de la température aurait pour effet immédiat de donner de la fermeté au marché.

Il s'est produit la semaine dernière une amélioration sensible dans les prix du blé-d'inde de toutes les qualités, et la perspective pour les producteurs est meilleure qu'elle ne l'a été.

Il y a encore une certaine amélioration dans les prix des légumes, mais pas suffisante pour entraîner un changement dans les prix.

Les pêches et les ananas restent à prix fermes; les pois, les cerises et les petits fruits sont en bonne demande sur les marchés primaires.

On rapporte une demande toujours croissante de lait condensé au Japon; actuellement ce sont les marques "Eagle et Nestlé" qui accaparent le marché japonais.

De nouvelles marques pourraient être introduites là-bas au moyen d'étiquettes attrayantes en japonais et en anglais.

Un essai à tenter par le commerce canadien.

Les amandes "Princesse" qui, comme on sait, nous viennent de Bordeaux, n'ont pas donné un fort rendement cette année. Les prix sont en hausse de près de 10c sur ceux de l'an dernier, où certains jobbers ont vendu jusqu'à 13c et 14c la livre.

Le prix moyen des amandes de Californie, l'an dernier, était en moyenne de 12½c à 13c, ce qui provoqua une certaine demande. Les producteurs californiens ont réussi à améliorer la culture de leurs amandiers et à produire un fruit acceptable, mais qui, naturellement, ne vaut pas le produit français. Il reste peu d'amandes "Princesse" de la récolte de l'an dernier et la faiblesse de la récolte nouvelle favorisera assurément le producteur ca-

lifornien qui n'a pas encore fixé ses prix. On pense qu'ils ne dépasseront pas ceux de l'an dernier.

Encore une *combine* en perspective... chez nos voisins. Tous les articles de l'alimentation y passeront successivement. Cette fois, il s'agit de la "consolidation" des moulins à farine de Minneapolis, Duluth et New-York en une seule compagnie. Il y a quelques années, les moulins de New-York ont *combiné* leurs intérêts suivant un plan formulé par M. Thomas McIntyre, membre senior de la société McIntyre et Wardwell. C'est encore M. McIntyre qui est à la tête du nouveau projet. Il a rencontré ces jours derniers les représentants de la Washburn Crosby Co, de la Northwestern Consolidated Co. et d'autres compagnies. Les meuniers de Duluth qui admettent que la concurrence qu'ils se sont faite entr'eux a eu pour effet de réduire notablement leurs profits, ne sont pas encore entrés dans la combinaison, et ils représentent une production de quatorze millions de barils de farine et une consommation annuelle de 60,000,000 de minots de blé. Ils admettent, cependant, qu'une réduction dans le coût de la production est désirable. De là à entrer dans le mouvement, il n'y a qu'un pas.

Le marché des *pickles* a une tendance à la hausse. Cette année, la récolte dans l'Ouest a été médiocre, tandis que dans l'Est, elle a été abondante. Les quelques empaqueteurs qui ont fourni des cotations, demandent une avance de \$1 par baril sur certaines qualités. Les prix pour la nouvelle fabrication ne seront guère établis avant la fin de septembre.

Par contre, les noix de coco ne sont pas rares et ne risquent pas de le devenir. On nous dit que le port de New-York, seul, en a reçu jusqu'à présent dix millions, alors que le total des arrivages en 1897 n'a été que de 12,600,000, suivant les statistiques de l'Union des commerçants de fruits.

Une lettre adressée de San Francisco à une maison de commission, la semaine dernière, annonce que le monopole des raisins est un fait accompli. Le *combine* contrôlerait quatre-vingt-dix pour cent de la production totale du raisin californien; mais ce chiffre paraît bien élevé et a besoin d'être contrôlé.

Le plan des monopoleurs est de mettre sur le marché la quantité de raisin suffisante pour assurer la fermeté des prix, le reste passera à la distillation.

Déjà, en prévision d'une hausse future, le raisin sur place a haussé de ½c par livre.

Signalons une nouveauté dans le commerce d'approvisionnement. On commence à voir sur le marché anglais de la *farine comprimée* en blocs ou en briques, suffisamment résistante pour la manipulation, l'emballage et l'expédition. C'est une idée nouvelle, mais qui attire beaucoup l'attention du commerce.

Comprimée, la farine occupe seulement la moitié de la place nécessaire à la farine en sacs ordinaires, et deux cinquièmes de l'espace en magasinage.

On dit que la qualité de la farine n'est en rien affectée par la compression; elle se casse facilement en morceaux et se pulvérise aisément sous le rouleau.

Si cette nouveauté obtient du succès, les dépenses de manipulation et d'expédition seront considérablement réduites.

Quelques chiffres intéressants. Les Etats-Unis exportent 30 millions de livres de savon par an et en importent trois millions de livres. Il y a, chez nos voisins, 500 manufactures de savon, représentant un capital de \$25,000,000, qui consomment pour \$30,000,000 de matière première et donnent de l'emploi à dix mille personnes.

Pour le nombre d'établissements, New-York occupe la première place; mais avant son agrandissement, Philadelphie avait le premier rang, New-York, le second; Brooklyn, le troisième. Puis venaient Boston, San Francisco et Cincinnati.

Pour la quantité de matières premières employées, Chicago vient en premier lieu, vu les facilités qu'elle a de se les procurer; mais le savon qu'elle fabrique est de qualité inférieure et à bas prix.

Le commerce canadien va, nous dit-on entrer en lutte sérieuse avec celui des Etats-Unis pour l'exportation de la farine au Japon. Il y a un commerce très important à tenter là-bas; en effet, le Japon a importé en 1896 environ 150,000 barils de farine provenant de la Californie, de l'Oregon et du territoire de Washington. Le mode d'expédition est en sacs de 49 livres dont 4 font un